

## TP 6 – L'avantage de la Science

Un homme rencontre un autre homme, bien plus riche que lui, et lui dit :

« Ce mois-ci qui compte 30 jours, je vous propose le marché suivant :

- Je vous verse 100 écus le 1<sup>er</sup> jour, 150 écus le 2<sup>e</sup> jour, 200 écus le 3<sup>e</sup> jour, etc. en ajoutant 50 écus à chaque jour par rapport à la veille.
- En échange, vous me donnez 1 écu le 1<sup>er</sup> jour, 2 écus le 2<sup>e</sup> jour, 4 écus le 3<sup>e</sup> jour, etc. en doublant chaque jour par rapport à la veille.

L'engagement dure un mois!

Êtes-vous prêt à signer ? »

« Quel imbécile ! » se dit l'homme riche qui accepte sans hésitation.



Illustration de Grandville, édition des fables de La Fontaine, 1838-1840

Répondre aux questions suivantes à l'aide d'algorithmes écrits en langage Python.

1. L'homme riche a-t-il bien fait d'accepter ?
2. Déterminer en fonction du nombre de jours du contrat, qui de l'homme riche ou de l'homme pauvre gagne de l'argent.

### Histoire Jean de La Fontaine

*L'Avantage de la Science* (voir au verso) est une fable de Jean de La Fontaine publiée pour la première fois en 1678. Célèbre membre de l'Académie française, Jean de La Fontaine avait décidé de rédiger lui-même son épitaphe avant de mourir :

Jean s'en alla comme il était venu,  
Mangeant son fonds après son revenu ;  
Croyant le bien chose peu nécessaire.  
Quant à son temps, bien sçut le dispenser :  
Deux parts en fit, dont il souloit passer  
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.



Jean de  
La Fontaine

**L'Avantage de la Science**  
**Par Jean de La Fontaine**

Entre deux Bourgeois d'une Ville  
S'émut <sup>a</sup> jadis un différend.  
L'un était pauvre, mais habile,  
L'autre riche, mais ignorant.  
Celui-ci sur son concurrent  
Voulait emporter l'avantage :  
Prétendait que tout homme sage  
Était tenu de l'honorer.  
C'était tout homme sot ; car pourquoi révéler  
Des biens dépourvus de mérite ?  
« La raison m'en semble petite.  
Mon ami, disait-il souvent  
Au savant,  
Vous vous croyez considérable ;  
Mais, dites-moi, tenez-vous table <sup>b</sup> ?  
Que sert à vos pareils de lire incessamment <sup>c</sup> ?  
Ils sont toujours logés à la troisième chambre <sup>d</sup>,  
Vêtus au mois de Juin comme au mois de décembre,  
Ayant pour tout Laquais leur ombre seulement.  
La République a bien affaire  
De gens qui ne dépensent rien :  
Je ne sais d'homme nécessaire  
Que celui dont le luxe épand beaucoup de bien.  
Nous en usons, Dieu sait : notre plaisir occupe  
L'artisan, le vendeur, celui qui fait la jupe,  
Et celle qui la porte, et vous, qui dédiez  
À Messieurs les gens de finance  
De méchants livres bien payés <sup>e</sup>. »  
Ces mots remplis d'impertinence  
Eurent le sort qu'ils méritaient.  
L'homme lettré se tut, il avait trop à dire.  
La guerre le vengea bien mieux qu'une satire.  
Mars détruisit le lieu que nos gens habitaient.  
L'un et l'autre quitta <sup>f</sup> sa ville.  
L'ignorant resta sans asile ;  
Il reçut partout des mépris :  
L'autre reçut partout quelque faveur nouvelle.  
Cela décida leur querelle.  
Laissez dire les sots ; le savoir a son prix.

---

*a.* S'éleva.

*b.* Accueillir du monde à dîner.

*c.* Sans cesse.

*d.* Au troisième étage, c'est-à-dire dans une mansarde.

*e.* Allusion au mécénat grâce auquel les écrivains pouvaient et publier leurs ouvrages.

*f.* Accord avec le pronom le plus proche.

